



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahma, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANO & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFO</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)

Fodé Bangaly KEITA

Enseignant-chercheur en Histoire à l'Université de Kindia, Guinée.

keitafodebangaly@ymail.com ;

Résumé :

Cet article analyse le rôle des coopératives agricoles dans le processus du développement local à Kindia. En fait, en Guinée, le lien entre agriculture et développement durable demeure encore insuffisamment établi par les spécialistes. Ce qui confère tout son intérêt à cette recherche. Elle s'appuie à la fois sur une analyse des données empiriques, et sur des sources orales et écrites inédites, afin d'enrichir le débat sur l'histoire agraire de la Guinée. En 2019, une série d'enquêtes a été menée auprès des producteurs d'ananas dans la commune de Kindia. Les résultats indiquent qu'en dépit des mutations politiques et des réformes agraires successives mises en œuvre dans le pays, le secteur agricole demeure une priorité stratégique pour l'État. À partir des années 1990, les coopératives agricoles ont vu le jour et se sont diversifiées, prenant ainsi le relais là où l'État a montré ses limites. Celles de Kindia se sont particulièrement affirmées comme des acteurs clés du développement local. Dans les années 2000, elles ont démontré une capacité remarquable à remédier aux dysfonctionnements du marché. La production des fruits a constitué l'une des bases des activités au sein des coopératives, contribuant ainsi à l'inclusion sociale et à la promotion économique des producteurs locaux. Chaque semaine, des camions partent de Kindia vers la capitale Conakry, transportant des récoltes d'ananas. Ces initiatives entrepreneuriales agricoles ont non seulement amélioré les conditions de vie des populations locales mais ont également participé activement au développement local.

Mots clés : Agriculture, Coopérative, Développement, Histoire, Kindia,

HISTORY OF PINEAPPLE CULTURE IN THE COMMUNE OF KINDIA: POLICIES, PRACTICES, ACTORS AND CHALLENGES OF LOCAL DEVELOPMENT (1958-2023)

Abstract:

This article analyzes the role of agricultural cooperatives in the local development process in Kindia. In Guinea, the link between agriculture and sustainable development remains insufficiently established by specialists. This is what makes this research so interesting. It draws on both an analysis of empirical data and unpublished oral and written sources to enrich the debate on Guinea's agricultural history. In 2019, a series of surveys were conducted among pineapple producers in the commune of Kindia. The results indicate that despite political changes and successive agrarian reforms implemented in the country, the agricultural sector remains a strategic priority for the state. Since the 1990s, agricultural cooperatives have emerged and diversified, taking over where the state has shown its limitations. Those in Kindia have particularly established themselves as key players in local development. In the 2000s, they demonstrated a remarkable ability to address market failures. Fruit production was one of the core activities within the cooperatives, contributing to the social inclusion and economic advancement of local producers. Every week, trucks depart from Kindia for the capital, Conakry, transporting pineapple harvests. These agricultural entrepreneurial initiatives have not only improved the living conditions of local populations but have also actively contributed to local development.

Keywords: Agriculture, Cooperative, Development, History, Kindia,

Introduction

À l'occasion de l'accession de la Guinée à l'indépendance en 1958, le secteur agricole représentait jusqu'à 80% de la population active (J. Beaujeu. Garnier., 1958, p.187). Néanmoins, la filière ananas, principalement orientée vers l'exportation, n'a pas suscité un intérêt significatif au sein des producteurs, notamment ceux issus des milieux ruraux (M. G. Kaba, 2019, p.10). En effet, les premières plantations d'ananas établies par des producteurs locaux ont été identifiées dans les localités de Dubréka¹ et de Forécariah². C'est à partir de ces zones que les habitants de Kindia s'approvisionnaient en rejets. Six décennies plus tard, il n'existe plus un seul hameau dans la région qui n'ait pas de plantations d'ananas. La quête d'autonomie alimentaire pourrait-elle expliquer cet engouement croissant ? En quoi la filière ananas participe-t-elle à la transformation des structures socioéconomiques et au développement local ?

Deux hypothèses peuvent être formulées à cet égard. Premièrement, entre 1958 et 1980, la croissance démographique observée aurait contribué à l'accroissement des besoins sociaux tout en alimentant les problématiques liées à l'autosuffisance alimentaire et à l'insertion socioprofessionnelle des populations. Ensuite en 1991, avec le retrait progressif de l'État et le désengagement des fonctions publiques, plusieurs individus qualifiés, dont 86,33% qui avaient moins de 45 ans, se sont tournés vers les cultures destinées à l'exportation (M. S. Diallo, 2025, p.611).

Pour examiner ces hypothèses, en plus de l'exploitation des ressources bibliographiques, notre approche a consisté au recueil et à l'analyse des sources orales et écrites. En 2019, une série d'enquêtes a été menée auprès des producteurs d'ananas dans les communes de Kindia. Divers groupes stratégiques ont été interrogés, tels que des agriculteurs individuels ainsi que des fédérations paysannes et unions des planteurs. Au total, 115 producteurs ont été enquêtés, dont 40 membres de la Coopérative des Producteurs et Exportateurs de Fruits et Légumes (COPEFL), 20 membres de l'Union des planteurs (UPF), 15 membres de la coopérative Lanyi (COLA), 10 planteurs du groupe de Samaya (UPS) et 30 producteurs indépendants.

Les données collectées auprès de ces informateurs ont été confrontées aux informations provenant du fonds documentaire du Centre de Recherche Agronomique de Foulayah (CRAF). Cette démarche a permis d'obtenir une vision globale des politiques agricoles en vigueur ainsi que de l'organisation structurelle actuelle du secteur de l'ananas et des enjeux fonciers locaux associés. L'analyse historiographique a également révélé une diversité d'études portant sur les réformes agraires en Guinée sous divers angles. Cependant, le lien entre agriculture et développement local demeure encore insuffisamment exploré par les spécialistes. C'est précisément ce qui confère à cette étude tout son intérêt.

Ainsi dans les sections suivantes, nous procéderons tout d'abord à un examen exhaustif des enjeux relatifs aux réformes agraires mises en œuvre en Guinée entre 1958 et 2006. Puis, nous analyserons plus spécifiquement les implications découlant de la réorganisation du secteur de l'ananas ainsi que le rôle joué par les planteurs de Kindia dans leur processus d'autonomisation et leur contribution au développement local.

¹Dubréka est une ville de la [Guinée](#), un chef-lieu de préfecture.

²Commune rurale de la Guinée et première zone de production de l'ananas

1. Réformes agraires et coopératives ananas

Dans cette section, nous expliquons les réformes agraires intervenues en fonction des régimes politiques qui se sont succédé en Guinée. Ensuite, nous montrons le contexte dans lequel les coopératives agricoles sont nées et se sont diversifiées dans la région de Kindia.

1.1.Des réformes agraires

En fonction des régimes politiques qui se sont succédé en Guinée, M. Bamba (2023, p.115) propose une classification tripartite des réformes agraires entreprises entre 1968 et 2006. La première, allant de 1958 à 1984, est caractérisée par la mise en place de nombreuses unités de production centralisées. Les Centres ruraux modernes qui en ont émergé ont bénéficié du monopole sur les productions agricoles. Les collectivités locales ont été transformées en des unités de production centralisées dans le but d'assurer la production des fruits destinés à la consommation locale (M. Bamba, 2023, p.116). Dans les années 1960, ces centres ont été renforcés par la création des brigades attelées de production et des brigades mécanisées de production (M. S. Diallo, 2025, p.612). Cependant, cette production autocentrée axée sur la demande interne n'a pu résister longtemps à la pression exercée par la demande extérieure. Il est donc devenu nécessaire d'accroître la productivité par la création, en 1975, des fermes agropastorales d'arrondissement.

La deuxième s'étend, quant à elle, entre 1984 et 1990 et est marquée par le déploiement du service public de vulgarisation agricole. En effet, en 1984, la filière ananas a été réintégrée, dans un contexte libéral, avec la démarche de vulgarisation agricole. Cela a ouvert la voie à un vaste programme de réforme socio-économique. Mais selon A. Chéneau-Loquay (1989, p.39), « les activités agricoles qui soutenaient 75% de la population ne contribuaient qu'à 30% du domaine productif brut. En 1989, l'état de l'agriculture apparaissait assez confus, voir même paradoxal ». Son indépendance vis-à-vis des pays étrangers n'a cessé d'augmenter. Cependant, on a toujours affirmé que le secteur agricole était dans une circonstance radicalement différente de celle de ses voisins.

L'insuffisance de recherches agronomiques et de vulgarisation agricole constitue l'un des facteurs ayant entraîné la baisse des performances agricoles entre 1984 et 1990. C'est pourquoi, lors de la conférence nationale dédiée au développement rural, l'État avait mis en place un programme national des services agricoles, incluant un Institut de recherche agronomique et un système de vulgarisation agricole (M. S. Diallo, 2025, p.614). Cependant, après cinq années d'expérimentation, ces services agricoles ont été détournés de leurs missions initiales. Les institutions financières ont dû réduire leurs aides techniques. Les années suivantes, l'État s'est aussi progressivement retiré, suivi par une implication croissante des coopératives socioprofessionnelles.

Enfin, la troisième période s'étend entre 1991 et 2006. Elle reflète le désengagement progressif de l'État accompagné d'une implication grandissante des organisations professionnelles (M. Bamba, 2023, p.117). En 1991, l'État guinéen a opéré une nouvelle réforme agraire dont les principales orientations avaient été évoquées dans la Lettre de Développement Agricole (LDA), s'étalant du début 1991 jusqu'en 1998³. Cette LDA souligne le recul du rôle étatique, promouvant une responsabilisation accrue du partenariat privé ainsi que de l'amélioration des services agricoles pour le bénéfice exclusif des collectivités. Ainsi, sont créés plusieurs dizaines de

³Voir RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 2016, *Plan national de développement économique et social 2016-2020*, <https://www.invest.gov.gn/document/pnds-document-principal>, consulté le 23 février 2025. RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 2016, *Rapport final de programme accéléré de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable de la Guinée*, <https://mbudget.gov.gn/wp-content/uploads/2019/08/PASANDAD-RAPPORT-FINAL-.pdf>, consulté le 23 février 2025.

groupements agricoles supplémentaires dans la commune de Kindia. En conséquence, la filière ananas a évolué pour devenir un domaine prédominant de la coopération agricole (M. G. Kaba, 2019, p.21).

L'organisation des paysans en des groupes d'entraide n'est pas une pratique récente à Kindia. Sous la forme traditionnelle, les associations locales ont toujours existé lors des travaux agricoles. En revanche, les coopératives agricoles sont récentes, introduites à la suite de la mise en œuvre des politiques de décentralisation en 1990. À la faveur de cette réforme, il a été observé un développement des initiatives privées dans le secteur agricole. Aussi, y-at-il eu, dans les années 1990, un transfert progressif des prérogatives essentielles des pouvoirs centraux vers les collectivités locales. C'est ainsi que les coopératives de jeunes et de femmes ont bénéficié des soutiens de l'État, notamment sur les plans matériel, technique et financier (M. S. Diallo, 2025, p.618).

1.2.De l'émergence des coopératives agricoles

Plusieurs planteurs ont été enquêtés, majoritairement des membres des coopératives de production de l'ananas. Parmi ces coopératives, la COPEFL, un groupement ayant une grande notoriété auprès des bailleurs, à cause de sa longue expérience de la commercialisation de l'ananas. Cette coopérative exporte de l'ananas en Europe à travers Burquiah VB-International⁴. Elle possède aussi des magasins de conditionnement pour l'ananas et la mangue destinés à l'exportation. Des exploitants individuels ont été aussi enquêtés, mais ils sont minoritaires. Ils sont souvent des fonctionnaires actifs ou à la retraite, des commerçants et des paysans. Au cours des enquêtes auprès de ces cibles, il ressort que les regroupements des producteurs s'améliorent et permettent un meilleur accès aux intrants et aux formations. Cependant, la vente groupée gérée par ces organisations reste difficile. Mise à part certaines ventes à l'extérieur, en particulier celles gérées par la COPEFL, très nombreux sont les producteurs qui vendent bord champ pour les marchés locaux et sous régionaux.

En janvier 2017, la Fédération des planteurs des arbres fruitiers de la Basse Guinée (FEPAF-BG) est aussi née, issue de la scission de l'ancienne Fédération des Organisations Paysannes de Basse Guinée (FOPBG) en trois (3) nouvelles fédérations distinctes : le Groupement des Producteurs du Riz et Saliculture (GPRS), les Maraichers et le Groupement des Fruitiers (GF). Elle compte aujourd'hui 1.052 membres individuels, regroupés en 75 adhérents (coopératives, unions, individus) dans toute la Basse Guinée, y compris sur l'autre zone importante de production qu'est Maférinyah. Au total en la Basse Guinée, la fédération rassemble environ 700 planteurs d'ananas et les planteurs qui ne sont pas fédérés et sont minoritaires (environ une trentaine sur la région). À travers les partenariats techniques et financiers, la FEPAF-BG est parvenue à rendre des services à ses membres. Il s'agit principalement de leur participation à des événements de promotion des produits (foires) et la fourniture d'intrants agricoles. Elle a instauré aussi une forme de contractualisation de prêts bancaires entre elle et ses membres. Récemment, avec la Banque Islamique de Guinée, la FEPAF-BG a acheté et mis à la disposition de ses membres du matériel d'irrigation. Elle a surtout acheté et stocker des intrants subventionnés par l'Etat et mis à disposition de la Chambre d'Agriculture de Kindia, puis revendu ces intrants aux membres de la fédération, lesquels participent également à des formations techniques, à la recherche de marchés, à la fourniture des infrastructures et équipements. Ces structures de productions agricoles ont été construites à Kindia dans une logique entrepreneuriale, car, les producteurs qui cultivent l'ananas ont *a priori* des profils et des pratiques relativement similaires (M. S. Diallo, 2025, p.619).

⁴Société d'exportation des ananas (la baronne de Guinée).

Mais, la typologie des producteurs de la zone est un peu variée en termes de surface dédiée à l'ananas. Il s'agit très majoritairement de producteurs familiaux. Il n'y a pas de planteurs industriels à grande échelle rencontrés au cours des investigations. Mis à part quelques très rares producteurs pouvant avoir entre 5 et 15 ha, la moyenne des surfaces cultivées se situe entre 0,5 à 1 ha par campagne de production. De même, les techniques et pratiques agricoles sont globalement homogènes, issues des travaux de la recherche agronomique et de la vulgarisation agricole, portée par des projets ou l'appui de l'Anproca. Les différences sont essentiellement liées à l'accès aux facteurs de production clés, tels que les intrants chimiques et l'équipement, notamment pour l'irrigation. Les matériels d'irrigation coûtent chers, car ils sont importés. L'accès à la main d'œuvre extérieure est également difficile à des moments clés. Ainsi, rares sont les producteurs qui peuvent supporter tous les coûts de production nécessaires à l'observance rigoureuse et de qualité d'un itinéraire, ce qui les limitent fortement en termes de surface de terre à emblaver.

2. Acteurs, défis et marchés

Cette section se propose d'analyser la chaîne de valeur production et commercialisation, avant de montrer les difficultés que les agriculteurs rencontrent dans la commune de Kindia.

2.1. De la production

Quelques décennies après son introduction en Guinée, tout d'abord de façon embryonnaire, les producteurs de Friguigbé se sont laissé attirer par l'ananas qui, sous ses airs durs, cachait un cœur tendre et sucré. Ils sont allés à la recherche de rejets dans la région de Dubréka et de Maférinyah et les producteurs de cette région ont saisi l'occasion pour se débarrasser de leur Baronne de Rothschild. Depuis, cette variété n'a cessé de marquer les planteurs avec les innombrables épines de sa couronne et de ses feuilles. Les planteurs de Kindia ont ainsi appris à garder jalousement l'autre variété, leur Cayenne lisse, qui devint la principale variété cultivée à Mafèrènyah.

Avant la dernière guerre, la production d'ananas en Guinée se chiffrait à quelques dizaines de tonnes seulement. En 1938 cependant, la Guinée parvint à exporter vers la métropole, à la suite de l'initiative de quelques pionniers de la culture de cette plante, un total de 67 tonnes. Au lendemain de la guerre on assista à un accroissement progressif des superficies. L'installation d'une usine de transformation de l'ananas en Guinée (C. O. P. R. O. A.) apportant au planteur l'assurance d'un débouché stable favorisa l'expansion de cette culture. Bien que de nombreux planteurs de banane s'intéressent à l'ananas, l'accroissement de sa production fut lent et irrégulier; cette production est encore faible actuellement. Cela tient, semble-t-il, à la fois au manque de matériel de plantation et au manque d'expérience dans la culture de cette plante qui exige des techniques culturales fort différentes de celles appliquées au bananier (C. Py & M. Barbier, 1953, p.364).

Ainsi, la Baronne de Kindia est convoitée principalement par des producteurs familiaux. Ceux-ci exploitent en moyenne de 1 à 2 ha par agriculteur et par campagne de production. Parallèlement, ces producteurs familiaux pratiquent aussi le maraichage et d'autres activités de production fruitière. Ils font des pratiques relativement homogènes issues des travaux de vulgarisation agricole. Ce savoir-faire local est transmis de génération en génération.

2.2. De la commercialisation

Dans les zones de production, il a été recensé 300 planteurs d'ananas, majoritairement des femmes, qui collectent les fruits pour les écouler sur le marché local et national. Les marchés d'écoulement de l'ananas sont variés, allant des marchés hebdomadaires au grand marché de Kindia. Chaque semaine, les camions sont affrétés individuellement ou par groupe de commerçantes. Mais, les conditions de transport occasionnent souvent de lourdes pertes. En effet, outre le commerce guinéen, l'ananas de Kindia est aussi destiné à l'exportation. Des commerçants de la sous-région, en particulier du Sénégal, de la Gambie, de la Sierra-Léone ou du Mali, l'achètent. Ces commerçants achètent directement bord-champs en Guinée, soit depuis peu, auprès de la FEPAF-BG. Celle-ci dispose d'un camion frigorifique de 40 pieds, équivalant de 20 tonnes, qui achemine directement l'ananas à Dakar, où se trouve l'un de ses lieux de stockage. Les ananas sont conditionnés dans des emballages de récupération et sont récoltés vert afin que les fruits puissent supporter le voyage de 3 jours environ sur des pistes plus ou moins en bon état.

Depuis 2017, la société VB-International achète la Baronnie de Kindia pour l'exporter en Europe (ananas avion). Un premier contrat de 100 tonnes avait été signé et exécuté en fin 2017. Avant ce contrat, VB-International collectait déjà de la Baronnie auprès de certains producteurs de la COPEFL pour compléter sa production, au travers de la coopérative Burquiah de Forécariah et avec l'appui des techniciens de la coopérative. En 2006, les fédérations de Kindia ont été comptées parmi les plus grandes exportatrices d'ananas frais vers la sous-région, la France et l'Union Européenne. Au cours de l'année 2005, l'ananas a occupé la quatrième place des fruits les plus cultivés et commercialisés, après la mangue, l'orange et la banane (M. G. Kaba, 2019, p.37).

Cependant, les études montrent que 70% de la production locale de l'ananas sont consommées sur place. Les réseaux de distributions se concentrent plutôt sur les régions de Maféringna et de Forécariah. Les 30% restants concernent l'ananas transformé et l'ananas frais. Les lieux d'écoulement d'ananas sont segmentés avec une certaine spécialisation des origines ou des régions de production. La production destinée à la consommation personnelle est organisée sur une base familiale. Elle a pour finalité, la pérennisation du groupe familial grâce à une production pour la consommation familiale. Aussi, les modes de production traditionnels extensifs ont fourni la plus grande part de la production agricole de 1990 à 2006. La production commerciale qui est entièrement orientée vers le marché et le profit a recours à des techniques de production intensives, surtout en matière de production vivrière et de maîtrise de l'eau pour l'irrigation (C. Py & M. Barbier, 1953, p.364). Concernant le marché local, 47,9% de ménages sont concernés par la production vivrière. Cette proportion est plus élevée dans les districts et les villages, en raison parfois de l'enclavement. Dans les localités éloignées, la culture de l'ananas ne peut pas être un très bon moyen d'existence, même si la survie de 54% de ménages en dépend. Pris dans le tas, quelques cas de mauvais rendements ont été enregistrés. Mais, ces contreperformances ne remettent pas en cause les progrès enregistrés dans le cadre des coopératives agricoles. Car, selon les sources gouvernementales, « la production fruitière avait atteint la barre de 100.000 tonnes sur les étals de la basse côte » (M. G. Kaba, 2019, p.42). Au niveau des ménages qui pratiquent la culture de l'ananas, 84,5% sont propriétaires des terres qu'ils cultivent. Cette proportion se réduit aussi progressivement jusqu'à atteindre 35,6%, en raison de la grande diversité des activités socioprofessionnelles existantes dans la commune urbaine. À côté de la filière ananas, certains chefs de ménages développent d'autres cultures vivrières comme le riz à hauteur de 42%⁵.

⁵Aboubacar Wayé TOURE, 2024, « Renforcer le Conseil Agricole pour accompagner les Transitions Agroécologiques de l'Agriculture Familiale en Afrique sub-saharienne (ACOTAF) », in Guinée infos,

2.3.Des difficultés

Selon les sources exploitées, les coopératives agricoles sont confrontées à différents types d'obstacles. Il s'agit du problème de reconnaissance, d'insécurité due aux bandes criminelles, des inondations, les problèmes d'accès au financement et au foncier, entre autres. Concernant la question de reconnaissance, elle s'est posée par exemple en 1992, lors de la conférence nationale sur l'agriculture. Au mois d'avril, le ministère de l'Agriculture a invité les paysans à venir discuter des problèmes agricoles. Mais, les rares paysans présents, représentants les associations et les coopératives agricoles n'ont pas pu s'exprimer. La parole a été monopolisée par les experts, les bailleurs de fonds et les responsables de projets agricoles. En réponse, les responsables des groupements agricoles ont lancé l'idée d'une rencontre nationale à laquelle les délégués des paysans devaient participer. Lors de cette rencontre, ils ont décidé de démultiplier les initiatives de création des coopératives agricoles dans les villages et dans les districts M. S. Diallo, 2025, p.619).

En 1993, les coopératives agricoles créées se sont tournées spécifiquement vers la production de l'ananas mais, seulement moins de la moitié a eu accès aux fertilisants. Les coopératives agricoles sont confrontées aussi à des problèmes liés aux bandes criminelles qui volent les récoltes et les incendient. Elles sont confrontées surtout à des inondations récurrentes dans les bas-fonds, en raison des problèmes d'aménagement. Ces problèmes affectent plus de 55 000 personnes chaque année, en occasionnant aussi des pertes de cultures importantes. Les prix élevés des denrées alimentaires et les conflits entre agriculteurs et éleveurs contribuent également à la vulnérabilité des ménages. En 2009, l'insécurité alimentaire a touché plus de 20% de la population. Les milieux ruraux sont en général plus affectés que ceux urbains. Ce qui explique l'existence des poches d'insécurité alimentaire et de malnutrition dans les villages. La détérioration de la sécurité alimentaire peut être due aussi à des problèmes variés dont les difficultés d'accès aux ressources financières, l'enclavement des zones de production, les coutumes culturelles et les problèmes alimentaires. Selon M. G. Kaba (2019, p.42), « la mauvaise gestion des revenus agricoles et des stocks alimentaires sont à l'origine de l'inégale consommation intra-ménage ».

L'inflation et la dépréciation de la monnaie ont également érodé le pouvoir d'achat des ménages. Ces difficultés économiques forcent souvent certains ménages à vendre au mauvais moment de l'année et à acheter la même marchandise à des prix très élevés plus tard. Les cultures des fermiers sont principalement produites pour les marchés et non pour la consommation locale. Ce qui impacte les habitudes alimentaires et entraîne la dépendance au marché. Les ménages vendeurs de biens agricoles sont aussi victimes de circuits d'approvisionnement mal organisés entre les zones de production et les points d'écoulement des produits. Certaines zones sont très enclavées et les produits ont du mal à rejoindre les circuits nationaux ou transfrontaliers faute de routes adéquates. De plus, les échanges commerciaux bénéficient principalement aux intermédiaires et aux commerçants qui ont la main mise sur les bénéfices des ventes de produits vivriers et de rente. Certaines estimations montrent que jusqu'à 80% des bénéfices vont aux intermédiaires. Ce qui laisse les producteurs, surtout ceux de petite taille, avec peu de moyens pour faire face aux augmentations de prix et les rend dépendant d'un système de crédit et de vente des produits agricoles. Cela est essentiel lorsque l'on sait que l'agriculture et les revenus qui en sont tirés occupent toujours 80% de la population (M. S. Diallo, 2025, p.619).

Le manque de productivité lié aux faibles investissements en intrants, en infrastructures et mécanisation, explique en partie l'insécurité alimentaire à Kindia. Il ressort aussi de l'enquête

que le rôle des marchés frontaliers pour la sécurité alimentaire des ménages est à explorer plus en détail. Les zones les plus en insécurité alimentaire sont aussi celles où les marchés transfrontaliers sont les plus importants pour les échanges commerciaux internationaux. Ces informations peuvent venir confirmer le fait que la production intérieure ne bénéficie pas aux producteurs en termes de revenus et de consommation alimentaire, mais à des acteurs intermédiaires et externes. Ainsi, bien que 31% des ménages affirment que le marché le plus proche est à moins de 30 minutes de marche, on retrouve des pourcentages plus élevés de ménages ayant les plus grandes distances à parcourir pour rejoindre le marché le plus proche. À ce titre, un tiers des informateurs rapporte qu'il « leur faut plus de deux heures pour se rendre au marché le plus proche ». Malgré les éloignements, l'accessibilité physique aux marchés est globalement satisfaisante tout au long de l'année, puisqu'en moyenne, les marchés sont accessibles plus de 9 mois sur 12. Pour les marchés où l'accès physique est bloqué, la principale raison invoquée par 83% des enquêtés est l'inondation en période hivernale (juillet, août et septembre) (M. S. Diallo, 2025, p.619).

Au moment de l'enquête, le niveau d'approvisionnement des marchés, pour 89% des ménages, était considéré comme satisfaisant. Bien qu'un dixième de ménages (1/10) jugeaient ce niveau d'approvisionnement très limité. Ces données confirment le fait que la disponibilité n'est pas le principal obstacle des ménages. Il faut noter cependant que le niveau d'approvisionnement du marché au moment de l'enquête était rapporté moindre que celui de l'année précédente (2011) dans un quart (1/4) des cas. Ces fluctuations de disponibilités sur les marchés s'expliquent principalement par les mauvais niveaux d'intégration et d'approvisionnement dans la plupart des marchés de Kindia. En raison de ces problèmes évoqués, l'insécurité alimentaire reste encore une préoccupation majeure des populations. Car, il y a encore une baisse généralisée de la productivité des exploitations agricoles. Ceci explique aussi l'accentuation de la pauvreté dans les milieux ruraux qui ont de plus en plus de terres de culture limitées. Les ménages sont confrontés à un manque de stocks de produits vivriers. Ceci peut expliquer aussi la faim à certains endroits. Au-delà des considérations économiques et alimentaires, l'agriculture locale se doit également de faire face à plusieurs enjeux éthiques liés au développement territorial.

3. De l'agriculture durable

Cette section permet d'aborder les d'autres considérations comme la gestion efficiente des ressources et les enjeux éthiques.

3.1. Gestion des ressources

L'agriculture durable vise à produire des aliments de manière responsable, en préservant les ressources naturelles et la biodiversité pour les générations futures. En revanche, un enjeu éthique renvoie à une question morale et de valeurs, impliquant un choix entre différentes actions, chacune entraînant des conséquences sur le bien-être des individus ou de la société. Ainsi dit, si la production agricole à Kindia vise précisément à nourrir une population en constante augmentation, de plus en plus urbanisée, elle requiert d'être aussi respectueuse des impératifs environnementaux, en garantissant une gestion durable des ressources naturelles et en s'adaptant aux conséquences du changement climatique. Dans ce contexte, l'agriculture familiale, soutenue par les organisations paysannes, émerge comme une réponse potentielle à cet enjeu éthique pressant. En effet, en 2022, les autorités de Kindia ont entrepris une série de rencontres avec les acteurs du développement local, dans le but explicite de mobiliser les parties prenantes de l'agriculture et de l'exploitation forestière en faveur de la conservation de la biodiversité. Au cours d'une réunion rassemblant une cinquantaine de participants, il a été constaté que la biodiversité est gravement menacée par des activités anthropiques (M. Sow, 2003, p.6). Et c'est dans ce contexte que le projet intitulé « Facilitation d'engagement pour la biodiversité » est né. Depuis lors, les coopératives agricoles se sont engagées à élaborer des stratégies visant à inciter les acteurs économiques liés à la préservation de l'environnement, à inverser la tendance actuelle

à la dégradation de la biodiversité. Le message véhiculé insiste sur le fait que « le problème environnemental n'est pas un enjeu individuel, mais constitue un défi global transversal touchant tous les secteurs » (P. Rey et M. Rétif, 2017, p. 97). Selon C. Aboly (2022, p. 26), « les communautés rurales de Kindia dépendent essentiellement de la biodiversité et des services écosystémiques pour satisfaire leurs besoins alimentaires quotidiens ».

Cependant, la surexploitation des ressources forestières, conjuguée aux phénomènes naturels, accélère considérablement la dégradation des écosystèmes, notamment celle des têtes de sources et des berges des cours d'eau ainsi que des bassins versants. Des facteurs tels que les pratiques agricoles traditionnelles et non durables, l'exploitation minière non régulée, ainsi que l'abattage abusif d'arbres et l'utilisation du feu pour défricher interagissent pour exacerber cette dégradation environnementale. L'un des axes stratégiques mis en place pour remédier à ce processus destructeur a consisté en un renforcement des capacités au sein des coopératives agricoles locales. La région regorge, en effet, de ressources du sol et du sous-sol propices à l'agriculture, grâce à une pluviométrie favorable. Dès lors, l'objectif est d'améliorer significativement le bien-être des populations tout en préservant la biodiversité (C. Aboly, 2022, p.26). Un autre défi majeur lié à une agriculture durable réside dans la problématique de conservation post-récolte. Comme le souligne B. Condé (2021, p.31), « Kindia est reconnue pour ses cultures fruitières et légumières ».

Néanmoins, les producteurs font face à d'importantes pertes durant cette période critique due à une maîtrise insuffisante de la chaîne de valeur associée à leur production agricole. À cet égard, un cultivateur d'ananas basé dans la sous-préfecture de Friguiagbé (située à 8 km de Kindia) a déclaré que : « Nous avons besoin d'une chambre froide pour conserver nos fruits pendant les périodes creuses, sans compter sur l'importance cruciale des emballages ». Les agriculteurs locaux expriment également leur frustration quant au manque d'infrastructures adaptées permettant une meilleure conservation (B. Condé, 2021, p. 38). En réponse aux difficultés rencontrées par ces producteurs en matière de transformation alimentaire, un investisseur privé a tenté en 2022 d'y remédier par la construction d'une usine dédiée au jus d'ananas. Celle-ci, malheureusement, n'a pas pu satisfaire pleinement leurs attentes ni ne répondre adéquatement aux critiques formulées par les coopératives concernant son mode opératoire : « La quantité produite actuellement ainsi que notre méthode de tri et nos tarifs ne peuvent convaincre nos producteurs. Parfois, nous fixons rendez-vous pour récolter mais, ils prennent certains fruits tout en laissant d'autres sur place » (A. Camara, 2022, p. 52). Outre l'absence d'infrastructure adéquate pour transformer les produits agricoles, les planteurs évoquent également une organisation déficiente du marché qui nuit au bon déroulement de la commercialisation. C'est ainsi qu'un enquêté agriculteur déclare : « Nous sommes plusieurs au sein d'une même fédération. Pourtant, chacun s'arrange comme bon lui semble quant au stockage dans les magasins, entraînant ainsi une détérioration généralisée ». En réponse aux préoccupations exprimées par les producteurs locaux, lors d'un entretien avec le président de la chambre régionale d'agriculture, il apparaît qu'un certain nombre de mesures ont été mises en œuvre : « En 2021, nous avons enregistré un volume significatif sans aucune perte. Aujourd'hui, plusieurs jeunes manifestent un intérêt croissant envers notre secteur grâce notamment au soutien apporté par nos partenaires comme Enabel⁶ » (B. Condé, 2021, p. 43).

En 2024, fut lancé un autre projet dédié au renforcement du Conseil agricole destiné à accompagner les transitions agroécologiques liées aux exploitations familiales. Cette rencontre sous-régionale a rassemblé divers experts provenant principalement du Burkina Faso, de Côte d'Ivoire, du Niger et du Bénin, afin qu'ils puissent faire un état des lieux sur les résultats obtenus entre 2021-2024. Ce colloque visait aussi à réfléchir collectivement sur les grands enjeux futurs relatifs à l'agroécologie. Effectivement, selon P. Diomene (2024, p. 34), « les fédérations et

⁶Organe de coopération belge pour le développement

coopératives locales ont atteint des résultats très encourageants. Il existe une véritable dynamique autour de l'agroécologie en leur sein ». P. Diomene souligne, en fait, la nécessité vitale de fournir aux populations une alimentation saine, riche et variée, tout en protégeant les ressources naturelles pour les générations futures. En ce sens, le projet ACOTAF évolue selon deux axes principaux : premièrement produire des références pour renouveler le conseil agricole afin renforcer l'accompagnement des producteurs engagés dans la transition agroécologique. Puis, deuxièmement, renforcer les capacités des acteurs concernés par l'exploitation des connaissances produites⁷.

Pour les responsables du département de l'agriculture, la finalité d'un tel engagement est de promouvoir le développement agricole et rural économiquement rentable, socialement viable et écologiquement soutenable. Cependant, cet objectif pourrait demeurer illusoire si les filières constituant le vivier des populations ne sont pas régulées. Pour favoriser la croissance agricole durable, passant d'un taux de croissance annuel actuel de 3% à un taux supérieur à dix points décimaux, un programme accéléré de sécurité alimentaire, nutritionnelle et de développement durable (PASANDAD) fut instauré. En trois années, ce programme a produit des résultats exaltants. Cent (100 ha) anacardières furent emblavés, alors qu'émergent des pépinières de café et de cacao, respectivement cinq mille (5000 ha) et deux mille cinq cents (2500 ha). Dans le cadre de la campagne agricole 2018, mille (1000) hectares de café Arabica furent mis place. Des semences améliorées de riz et de sésame blanc ont été aussi introduites et mis à disposition des coopératives.

Si ces données fournies constituent des indicateurs pertinents pour apprécier la volonté politique, des efforts doivent se poursuivre jusqu'à ce que chaque agriculteur puisse bénéficier pleinement des revenus générés de ses productions, permettant de répondre aux besoins alimentaires familiaux. En effet, les grandes orientations de la Politique Nationale de Développement Agricole (PNDA2) visent à accroître les performances de l'agriculture locale avec une contribution importante du secteur privé, selon les axes stratégiques d'intervention suivants : l'amélioration de la production et de la productivité du secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique, l'amélioration de l'accès aux marchés et à la structuration des chaînes de valeur agricoles, animales, halieutiques et sylvicoles à travers le développement des infrastructures et l'amélioration de la gouvernance pour créer un environnement favorable à l'intervention du secteur privé. Les orientations politiques du secteur agricole sont fortement alignées sur le PNDES dans ses différents piliers et les Objectifs du Développement Durable (ODD), dont le but ultime est de réduire de moitié le nombre de personnes pauvres et souffrant de la faim. Toutes ces politiques et stratégies mises en place par l'État s'insèrent aussi et surtout dans la Politique Agricole de l'Afrique de l'Ouest (ECOWAP) et les engagements de Malabo sur la transformation de l'agriculture africaine (MPC, 2016).

3.2.Des enjeux éthiques

L'agriculture durable à Kindia rencontre, au-delà de ces faits, plusieurs enjeux majeurs, surtout d'ordre éthique, pour le développement local. En effet, l'agriculture durable à Kindia ne se limite pas exclusivement à des pratiques agricoles améliorées, mais elle représente aussi un impératif éthique fondamental pour le développement local. Elle repose essentiellement sur une convergence de principes moraux et d'objectifs de progrès. Ainsi, la justice sociale et le développement des capacités des individus sont un enjeu éthique qui doit être au cœur de cette transition (S. Bampini, 2019, p. 272). Car, une agriculture durable doit garantir l'accès équitable aux ressources, notamment en terres arables, en eau, en marchés, pour toutes les populations, en particulier les plus vulnérables, femmes et jeunes inclus. En effet, l'exclusion de certains

⁷<https://maguineeinfos.org/2024/06/01/kindia-dimportantes-recommandations-a-la-cloture-de-latelier-du-projet-acotaf-axe-sur-lagroecologie/>, consulté le 25 février 2025.

groupes, au profit d'une élite ou de multinationales se fait remarquée, constituant ainsi une grave transgression éthique. Deuxièmement, le respect de l'environnement, de plus en plus, vulnérable, est intrinsèquement lié à la durabilité et aux droits des générations futures (S. Bampini, 2019, p. 264). A Kindia, bien que les autorités locales soient conscientes de cet aspect, celui-ci demeure de plus en plus négligé. Les pratiques agricoles respectueuses des écosystèmes locaux permettent de préserver la biodiversité et limiter l'impact sur les ressources naturelles. Il s'agit d'un enjeu éthique fortement occulté, entraînant de la sorte la dégradation des sols et la déforestation, au profit d'une agriculture intensive non durable, pourtant actes moralement répréhensibles.

Un autre enjeu éthique est l'absence d'une agriculture durable économiquement viable et équitable. L'agriculture existante promeut peu la création d'emplois décents, des circuits courts de commercialisation et la valorisation des produits locaux, déconsolidant ainsi l'autonomie économique des communautés. On assiste, au contraire, à la dépendance des importations massives ou à des chaînes de valeur globalisées, au détriment de l'économie locale, contredisant de ce fait l'approche éthique du développement. Enfin, la transparence et une gouvernance participative sont essentielles. Pourtant, une gestion équitable et transparente des ressources, impliquant les populations locales dans la prise de décision, gage d'efficacité et d'équité reste quasiment absente. L'opacité et la corruption, qui privent les communautés des bénéfices de leurs efforts, inacceptables d'un point de vue éthique, sont des faits en vogue et bien entretenus. Or, l'agriculture durable à Kindia, pour être véritablement efficiente, doit être ancrée dans une vision éthique forte, conciliant justice sociale, respect environnemental, développement économique local et gouvernance transparente. Il nous semble qu'il s'agit bien là d'une voie adéquate pour un développement durable et véritablement humain.

Conclusion

Kindia se présente comme une zone de production par excellence. Depuis l'ère coloniale, la culture des légumes et des fruits a profondément marqué la vie des populations de cette préfecture. Forts de cette expérience riche, les filières agricoles ont connu un développement tangible. Divers acteurs interviennent dans ce secteur et leur niveau de formalisation a considérablement progressé au fil du temps. Tout au long de la semaine, des camions partent de Kindia à destination de la capitale Conakry, transportant des productions d'ananas, de bananes et divers légumes. Ainsi, depuis quelques années, l'accent mis sur le développement local à Kindia n'est pas fortuit. C'est un paradigme volontariste axé sur « le territoire restreint qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas vers le haut, en privilégiant les ressources endogènes » (A. O. Diallo, 2023, p. 16).

À l'origine, l'exportation de fruits tropicaux a reposé essentiellement sur la banane. Mais, ce commerce a connu un fort déclin en 1958, en raison de l'accroissement des coûts de la main d'œuvre, les attaques de ravageurs et les maladies. Ainsi, la chute de la banane a favorisé l'exportation de la filière ananas de 1959 à 2006. Avec le départ des planteurs français, les populations autochtones ont repris à leur compte les activités commerciales et l'exploitation de la plupart des plantations privées d'ananas. De 1990 à 2006, à la faveur des réformes agraires entreprises, les populations autochtones ont créé des coopératives fruitières locales, des structures centrales d'appui à la filière et qui disposaient d'une structure de traitement phytosanitaire léguée par les Français et reprise par les Russes, et une structure centrale pour les exportations de fruits. Grâce à ces investissements et à des prix favorables à l'exportation vers l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques (URSS) et dans les pays de l'Europe de l'Est, les populations locales ont su former une classe bourgeoise. Cette classe exerce une grande influence sur la chaîne de valeur, allant de l'acquisition du sol à son exploitation jusqu'à

la vente des fruits (M. G. Kaba, 2019, p.72). Selon des sources concordantes, les membres des coopératives agricoles de Kindia ont exporté jusqu'à 12.000 tonnes d'ananas en 1972.

Mais en 1973, l'ananas a chuté à son tour en raison des difficultés des services de recherche et de vulgarisation et à cause de l'indisponibilité de fertilisants. L'ananas de Kindia est cultivé dans une zone d'altitude d'environ 300 à 400 m en moyenne caractérisée par un bon équilibre ensoleillement et pluie (6 mois de pluies, avec une moyenne de 2000 mm/an). La saison sèche très marquée de novembre à mai, oblige certes l'irrigation des ananas, mais comme elle est couplée avec un éclaircissement important, les qualités chimiques et organoleptiques des ananas de Kindia sont très bonnes (la teneur en sucre étant favorisée par l'ensoleillement). La température, principal facteur qui agit sur le rendement (remplissage du fruit), est particulièrement favorable à la culture de l'ananas. La moyenne de température est de 25-30°C, les faibles amplitudes et les très faibles variations saisonnières font que les températures sont généralement considérées comme trop fortes (>35°C) ou trop faibles, ne viennent pas perturber le développement du fruit. Au sein de la grande zone des sols ferrallitiques rouges, acides (pH 4.5 à 5.5), l'ananas est cultivé dans une sous zone bien identifiée de sols fluviaux et de dépôts alluvionnaires, argilo-limono-sableux et drainants. Ce dernier facteur est important, car l'ananas tolère mal les accumulations d'eau (les sols de coteaux sont ainsi préférés aux zones de bas-fonds, aux sols plus hydro- morphes).

À Kindia, la population agricole est estimée à 80% de la population active. Celle-ci dispose d'un immense potentiel qui doit lui permettre non seulement de se nourrir, d'éliminer la faim et l'insécurité alimentaire, mais aussi de devenir un acteur majeur des marchés internationaux (NEPAD, 2013). Néanmoins, la situation alimentaire demeure encore fragile. Elle se reflète à travers le pourcentage élevé de la population sous-alimentée et un taux préoccupant de prévalence de la malnutrition (FAO, 2009). Avec une population qui croît rapidement, la demande en nourriture augmentera de 60 à 80 % (SNV, 2013).

Au terme de cette étude, il s'avère intéressant de relever que les coopératives agricoles de Kindia jouent un rôle capital pour l'amélioration des conditions de vie de la population. L'agriculture durable contribue aussi au développement socio-économique de la localité. Mais, l'instabilité et la pauvreté constituent quelques problèmes parmi tant d'autres, qui annihile le développement économique local. Ce qui ne facilite pas aux cultivateurs ou planteurs de bien mener leurs activités agricoles. Également, il y a lieu de relever que les inondations récurrentes dans certaines localités affectent plus de 55 000 personnes chaque année et occasionnent des pertes de cultures importantes. Les prix élevés des denrées alimentaires depuis 2008 et les conflits entre éleveurs et agriculteurs contribuent à la vulnérabilité des ménages (MPC, 2016).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAMBA Mamady, 2023, *Les politiques agricoles de la République de Guinée : approche générale et évolution des structures d'encadrement de 1958 à la mise en place des Lettres de Politique de Développement Agricole (LPDA) dans les années 1990*, thèse de doctorat, Université Général Lansana Conté de Sonfonia-Conakry (Guinée), <https://hal.science/tel-04701531v1/document>.

BAMPINI Souglouman, 2019, *Justice et développement : analyse critique de l'approche des capacités*. Thèse de doctorat unique de philosophie éthique, Lomé, Université de Lomé.

BEAUJEU-GARNIER Jacqueline, 1958, « L'agriculture guinéenne » In *L'information géographique*, volume 22, n°5, 1958. pp. 185-198; doi : <https://doi.org/10.3406/ingeo.1958.1842> https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1958_num_22_5_1842.

CHÉNEAU-LOQUAY Annie, 1989, « La « politique agricole », un concept vide ? Les effets pervers de l'ouverture libérale », in *politique africaine et Guinée : l'après-Sékou Touré*, Paris, Khatala, vol. 36, pp. 38-55, https://www.persee.fr/issue/polaf_0244-7827_1989_num_36_1?sectionId=polaf_0244-7827_1989_num_36_1_5321

CONDÉ Bangaly, 2021, « Mieux conserver les récoltes de fruits et légumes en Guinée », in *Économie*, <https://www.dw.com/fr/guin%C3%A9e-r%C3%A9coltes-kindia-gaspillage/a-59600668>, consulté le 27 février 2025.

COUTY Philippe, 1987, « La production agricole en Afrique subsaharienne: manières de voir et frayons d'agir », in *Cahier Sciences Humaines*. 23 (3-4), pp. 391-408, https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/24936.pdf.
DIALLO, M.S. 2025. Coopératives agricoles et filière ananas dans la circonscription de Kindia. Analyse de quelques enjeux pour le développement local. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, p.25. [View of Coopératives agricoles et filière ananas dans la circonscription de Kindia. Analyse de quelques enjeux pour le développement local](#)

KABA G. Mohammed, 2019, *Analyse économique et financière de la culture de l'ananas : cas de FEPAG BG de la CR de Friguiagbé*, Mémoire de master recherche sciences de développement, Université de Kindia.

PY Claude & BARBIER Michel, 1953, « La production de l'ananas en Guinée en vue de l'exportation en frais », in *cirad*, vol N° 8, pp. 363-392. https://agritrop.cirad.fr/457279/1/document_457279.pdf.

PY Claude & TISSEAU Marc-André, 1967, *L'ananas*, Paris G. -P. Maisonneuve et Larose, 300 p.

RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 2016, *Plan national de développement économique et social 2016-2020*, <https://www.invest.gov.gn/document/pnds-document-principal>, consulté le 23 février 2025.

RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 2016, *Rapport final de programme accéléré de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable de la Guinée*, <https://mbudget.gov.gn/wp-content/uploads/2019/08/PASANDAD-RAPPORT-FINAL-.pdf>, consulté le 23 février 2025.

REY Pascal et RÉTIF Marine, 2017, « Le mythe de l'autosuffisance en riz en Guinée. Le paradoxe des politiques face aux stratégies locales », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, pp. 92-114, [En ligne], 275 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 24 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/com/8054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.8054>

SOW Marcel, 2003, « Pratiques culturelles et conservation de la biodiversité en Guinée », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 4 |, mis en ligne le 14 septembre 2003, consulté le 09 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ere/5324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.5324>.

TOURE Aboubacar Wayé, 2024, « Renforcer le Conseil Agricole pour accompagner les Transitions Agroécologiques de l'Agriculture Familiale en Afrique sub-saharienne (ACOTAF) », in *Guinée infos*, <https://maguineeinfos.org/2024/05/28/kindia-agriculture-acquis-et-perspectives-du-projet-acotaf-au-centre-dun-atelier-de-cloture-et-de-partage/>, consulté le 03 mars 2025.

UNION EUROPÉENNE, 2008, *Document de stratégie pays et Programme indicatif national pour la période 2008-2013, fruits et légumes frais dans l'UE de 1996 à 2002*, https://agriculture.ec.europa.eu/farming/crop-productions-and-plant-based-products/fruit-and-vegetables_fr, consulté le 04 mars 2025.